

Les facteurs temps et espace et le sort des dialectes russes à l'aube de la Révolution

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé:

Le présent article s'intéresse à deux études portant sur l'évolution de la situation des dialectes russes réalisées dans le village de Vanilovo par le dialectologue Nikolaj Karinskij. Karinskij dégage les tendances principales de l'évolution des dialectes dans le temps et dans l'espace. Peu connu des slavistes à l'étranger, Karinskij a eu la possibilité de confronter la situation d'un même dialecte avant et après la Révolution, en 1916, et en 1932.

Mots-clés: Dialectologie russe — Evolution langagière — Langue russe et Révolution — Karinskij — Langue «littéraire»

«Comme il parle de façon bizarre», phrase que j'ai entendue, louange d'un fiancé revenu dans son village natal en été pour les travaux des champs, qui avait «une veste et un gilet, une montre à pendentif et des bottes avec des galoches». (Karinskij 1935: 164)

INTRODUCTION

«La langue 'littéraire' exerce une influence toujours croissante sur les parlars paysans. Certaines voix des adeptes de la vieille science se font entendre qui proclament la nécessité de hâter l'étude dialectologique», écrivait en 1935 Nikolaj Karinskij (1873-1935) (Karinskij 1935: 159).

Les études qui nous intéressent s'intitulent «Iz nabljudenij nad jazykom sovremennoj derevni» ['Observations du parler de la campagne à l'époque actuelle'], parue en 1935 dans la revue *Literaturnyj kritik* ['Le critique littéraire'] et une deuxième étude portant sur ce même village, intitulée *Očerki jazyka russkix krest'jan. Govor derevni Vanilovo* ['Observations sur le parler des paysans russes. Le parler du village de Vanilovo'] parue en 1936.

1. LE PARCOURS D'UN DIALECTOLOGUE

La première étude de Nikolaj Karinskij est à la jonction entre la dialectologie russe héritière de la linguistique géographique de l'époque prérévolutionnaire et la linguistique sociale des années 1920. Elle s'inscrit dans la trajectoire de Karinskij. Reprenons. Nikolaj Karinskij appartient à la pléiade de dialectologues formés avant la Révolution, à l'université de Saint-Petersbourg où il achève sa formation de base en 1896, avant d'entamer ses études de doctorat au département de langue et littérature russes. Il enseigne tour à tour à l'université de Saint-Petersbourg, de 1903 à 1918, à l'Institut pédagogique pour femmes (1911-1917) et à l'Institut de philologie et d'histoire (1913-1917). Il soutient en 1909 sa thèse de magistre *Le parler de Pskov et de sa région au XV^e siècle*.

Ses premières recherches dialectologiques parues en 1890 portent sur les parlars régionaux, et notamment sur un parler du gouvernorat de Kostroma. Dès 1935, il dirige la commission dialectologique auprès de l'Institut du Langage et de la Pensée rattaché à l'Académie des Sciences de l'Union soviétique. Karinskij tient à préciser d'emblée que «l'article [de 1935] repose en grande partie sur des observations personnelles, d'après les données de l'expédition de la Commission dialectologique» (Karinskij 1935: 160).

L'étude de Karinskij qui nous intéresse se fonde sur les matériaux d'une expédition entreprise en 1932 sous les auspices de l'Institut du Langage et de la Pensée. Le choix de la revue où cette étude est publiée explique la perspective dans laquelle l'inscrit son auteur: «Le présent article s'adresse à un lecteur non-linguiste» (*Ibid.*).

1.1. MAIS POURQUOI VANILOVO?

Karinskij perçoit très vite l'importance qu'il y a pour lui à s'engager dans l'observation et l'analyse. Ainsi, écrit-il dans les premières lignes de son étude, «Etudier les changements langagiers, notamment ceux en cours à l'époque actuelle, est un des principaux objectifs dans le domaine de la dialectologie russe» (Karinskij 1935: 159). En 1903 déjà, il avait entrepris une première étude portant sur le village de Vanilovo (Karinskij 1903). Quelques années plus tard, en 1916, il publiait son *Aperçu de l'histoire de l'écriture et de la langue de Pskov*.

Prenons les premières phrases du texte de 1936 où Karinskij explique comment il a choisi cette région. Il y expose le choix du village de Vanilovo par deux raisons d'ordre clairement sociolinguistique, à savoir:

- 1) Premièrement, on possède une description du parler de ce village réalisée en 1903, soit avant la Révolution de 1917;
- 2) Ensuite, le village possède une fabrique où les anciens paysans sont systématiquement engagés comme ouvriers.

Dans la quasi-totalité des travaux consacrés à l'étude du langage des paysans, le processus linguistique était laissé de côté, ce qui soulignait la stabilité des parlers paysans russes. Ceci découlait avant tout de la lenteur des changements linguistiques avant l'époque révolutionnaire et en partie, par des particularités des méthodes scientifiques du passé. (Karinskij, 1936, p. 8-9)

C'est par opposition aux études citées que Karinskij entend démontrer l'influence des facteurs *temps* et *espace* sur les parlers paysans.

D'où la signification pratique des recherches de ce type. Elles peuvent être utilisées par des historiens, surtout les historiens de la langue, les écrivains, les spécialistes en méthodes d'enseignement de la langue et des enseignants-linguistes tout court. (*Ibid.*)

2. LES DIALECTES ET L'ÉVOLUTION LANGAGIÈRE

La thèse-clé de Karinskij consiste à affirmer que «la langue évolue à une vitesse inouïe» [*s nebyvaloj bystrotoj*], ce qui provoque une urgence impérieuse à les étudier. La langue littéraire exerçant une forte influence sur les parlers paysans, il donne alors raison à ceux qui affirment que les parlers populaires sont en train de disparaître.

Il attire toutefois l'attention du lecteur sur quelques différences capitales avec les recherches des époques antérieures, qui présentent moins de défauts que de limites: d'après Karinskij, ces recherches ont été souvent réalisées par des non-linguistes qui se limitaient à fixer les spécificités archaïques des parlers régionaux. Deuxièmement, ceux-ci concentraient leur attention presque exclusivement sur le mode de parler de la vieille génération qui, d'après eux, était la seule à conserver les spécificités archaïques.

De nombreuses études des parlers régionaux ont donné lieu à des aperçus d'ordre très général et à une compilation d'une carte qui montrait la diffusion territoriale des parlers. On établit ainsi la division des parlers paysans en deux dialectes [*'narečie'*], à savoir le dialecte septentrional et le dialecte méridional. La position de Karinskij vis-à-vis de cette approche est rapidement marquée par cette critique.

Toutefois, nous ne possédons pas d'études qui auraient étudié le processus langagier en lien avec le processus historique. Les parlers n'étaient pas appréhendés dans les conditions de la différenciation sociale de la société. C'est la raison pour laquelle les systèmes des parlers de l'époque actuelle ne pouvaient pas être expliqués correctement. (Karinskij, 1935, p. 162)

2.1. LA MÉTHODE DU KARINSKIJ DIALECTOLOGUE

Karinskij se rend parfaitement compte que «la valeur scientifique des observations dépend directement de leurs conditions», d'où son intention explicite de faire apparaître le moins possible la patte du linguiste (Karinskij 1935: 160). Le chercheur faisant partie de l'étude, il ne peut y être indifférent et l'impartialité est difficile. Il avoue en effet que «le plus intéressant pour moi était d'observer les paysans parlant entre eux. La conversation devenait plus vivante et ils employaient beaucoup moins de mots de la ville» (*Ibid.*: 162).

2.2. LES FAITS LINGUISTIQUES ET LEUR EXPLICATION

On trouve de fines observations du parler de Vanilovo. En outre, Karinskij prête l'oreille à l'appréhension de ce parler par les voisins.

En entendant le mode de parler des Vaniloviens, les paysans des villages avoisinants s'étonnent de la façon dont les Vaniloviens allongent les voyelles, au moyen de diphtongues, comme par exemple dans *ljaguško* à la place du *ljaguška* [*'grenouille'*], ainsi que les contours intonatoires. Karinskij note quant à lui le remplacement des [č] par des [c], et en syntaxe, l'absence presque totale de subordonnées. Et, surtout, les non-linguistes ont déjà relevé la «pauvreté du vocabulaire, notamment dans le domaine des termes politiques» (Karinskij 1935: 163).

Occupées des journées entières à tisser, les familles ne sortent pas du foyer. Aussi, leur parler demeure-t-il archaïque, tout comme leur

mentalité. Ainsi, croient-ils par exemple que c'est le diable qui fait bouger les machines à la fabrique [*'Okajannyj dvigaet stanki'*] (Karinskij 1936: 21).

Fort significative est l'attitude des paysans des villages voisins, qui se moquent des Vaniloviens. «Ils ne parlent pas, ils aboient». Karinskij cite encore cet exemple d'une jeune fille vanilovienne que sa belle-mère a enfermée à la cave en lui disant d'écouter comment les gens parlent et d'apprendre avant de pouvoir en sortir (Karinskij 1935: 162).

C'est le type de liens entre ville et campagne qui explique le caractère non uniforme de l'influence qu'exerce la langue «littéraire» sur les parlers paysans. Ainsi, elle est forte dans certaines régions, d'où les paysans partent en masse vers la ville. Dans d'autres régions, où les paysans sont plus liés au village, cette influence est plus faible. On peut en effet croiser dans le village de Vanilovo des tisseurs qui passent la journée entière cloîtrés chez eux à travailler à leurs métiers, qui n'ont jamais été à Moscou. Ceux-ci emploient un parler particulièrement archaïque (*Ibid.*: 163).

Karinskij conclut que l'influence de la ville s'exerce essentiellement par l'intermédiaire des paysans qui partent travailler en ville, ceux qu'il appelle le «semi-prolétariat». Cette influence est relativement forte.

On considérait ces paysans comme des représentants du 'bon ton'. On imitait leurs modes de parler [...]. J'ai ainsi entendu les louanges à un fiancé rentré au village en été pour les travaux des champs avec «une veste et un gilet, une montre à pendentif et des bottes avec des galoches»¹. (Karinskij, 1935, p. 164)

Les parlers spécifiques propres aux paysans partant travailler en ville incluent ainsi certaines spécificités langagières des centres où ces paysans travaillent, qui se combinent aux éléments paysans.

Karinskij explique le caractère non uniforme de l'influence de la langue «littéraire» sur celle des parlers paysans par le caractère concret, dans chaque cas, de la relation avec la ville. J'aimerais souligner ici la portée épistémologique de ces thèses: de l'intérêt pour l'histoire de la langue russe, on passe à l'étude des processus langagiers. Le problème n'est plus de savoir comment se sont formés les parlers russes, mais en quoi ils peuvent fournir un matériau utile à la linguistique.

¹ «Spinžak s žiletom, časy s capočkoj i sapogi s kalošam».

3. L'ESPACE DE LA VILLE ET L'ESPACE DE LA CAMPAGNE

3.1. LA VILLE COMME MODÈLE

D'après mon ressenti, le parler des jeunes résidant à Vanilovo et travaillant en ville, rappelait plus la langue «littéraire» de l'époque que celui de leurs pères et de leurs grands-pères vivant constamment au village. (Karinskij, 1935, p. 164)

3.2. LES FEMMES ET LES HOMMES

Les recherches de Karinskij couvrent un territoire très vaste: le village de Borki près de Riazan', les régions voisines de Moscou ou encore celles de Leningrad. Dans le village de Borki, le parler de la majorité des hommes qui travaillent en ville, à la station du chemin de fer ou au débarcadère, diffère considérablement de celui des femmes. Ainsi, le parler des hommes comporte des éléments provenant d'une part des parlers des villages voisins, et d'autre part du parler de la grande ville (Karinskij 1936: 164).

Dans le village de Vysotino de la région d'Ustjug, le parler des hommes a subi une forte influence de la ville, qui se manifeste notamment sur le plan phonétique (la réduction vocalique). Karinskij y donne l'explication suivante: les hommes de ce village se rendent souvent sur les marchés tout comme à la ville voisine pour y vendre leurs poteries. En revanche, puisque les femmes fréquentent peu les centres de culture, occupées qu'elles sont par la poterie, leur parler conserve nombre d'éléments du parler plus archaïque avec sa prononciation typique en /o/ ['okanie'] (Karinskij 1935: 164).

Karinskij rapporte encore ce cas curieux d'un paysan dont le parler ressemble plus au parler des femmes qu'à celui des hommes. Karinskij y trouve une explication sociolinguistique: il s'avère que le paysan en question préfère rester à son domicile et s'occuper de travaux de poterie, alors que c'est son épouse qui vend les poteries sur les marchés.

Dans un autre village (le village de Nikulino près de Kalinin, aujourd'hui Tver'), Karinskij relève une forte différence entre le parler des hommes et celui des femmes. Par quoi peut-on expliquer ce fait? Les hommes y travaillent essentiellement à la fabrique du village. Au contraire, les femmes sont essentiellement occupées aux travaux des champs (*Ibid.*: 162).

3.3. LE FACTEUR TEMPS: LA RUPTURE DUE À LA RÉVOLUTION

D'après Karinskij, la mutation sociale engendrée par la Révolution de 1917 a eu un rôle crucial, modifiant l'équilibre sociolinguistique dans le village.

Les spécificités territoriales, que Karinskij qualifie d'archaïques, s'effacent rapidement. Karinskij cite la disparition du [a] inaccentué dans

les syllabes préaccentuées. Les jeunes tout autant que les personnes âgées tendaient auparavant à prononcer [n'ič'avo] pour *ničego*, [žalat'] pour *želat'*, alors que la prononciation [č'ivo] était ressentie comme un phénomène à la mode, récemment apparu chez certains paysans de la jeune génération liés à la ville. Depuis, la prononciation standard, celle en [i], prédomine, elle a éliminé l'ancienne prononciation.

Cette même mouvance intense vers la prononciation «littéraire» se fait observer autant dans le domaine du lexique que dans le domaine de la syntaxe. Karinskij constate par exemple l'immense quantité de nouveaux lexèmes à signification politique et sociale, qui font désormais partie du vocabulaire de tous les groupes sociaux, y compris du groupe dit «arriéré» [*otstalaja*']. Il ouvre cependant une parenthèse pour préciser que le parler de la vieille génération conserve des survivances du passé (Karinskij 1936: 167). Il cite aussitôt le cas d'un vieillard de 65 ans qui, pour désigner le papier à lettres, emploie toujours le mot *beresto* ['écorce de bouleau'].

3.4. LE PARLER DES JEUNES

Karinskij constate l'évolution langagière la plus saillante dans le groupe dit «avancé» [*peredovaja grupa*']. A l'appui de sa thèse, il confronte le parler des jeunes entrant en apprentissage et originaires de familles paysannes à celui des jeunes à la fin de leur apprentissage. Le parler des premiers comporte une quantité importante de spécificités langagières d'ordre local, que les jeunes en question ont héritées de leurs grands-parents au village. Par exemple, le groupe en fin d'apprentissage emploie *kooperacija*, alors que l'autre groupe le prononce comme *piracija*, *kampiracija* (Karinskij 1935: 169).

Ce ne sera étonnant pour personne que, au vu de la vitesse des changements dans la langue, le village de Vanilovo, arriéré sous le rapport langagier, et qui faisait l'objet de moqueries il y a vingt-cinq ans seulement, se transforme en centre de culture et ne soit plus objet de moqueries. (*Ibid.*, p. 169)

La mutation rapide du parler local dans le sens du rapprochement avec la langue «littéraire» ne fait pas de Vanilovo un village hors norme, même si le processus langagier s'y déroule de manière plus intense et accélérée qu'ailleurs à cause de l'impact social de la fabrique située à proximité (*Ibid.*: 172).

CONCLUSION

Le contexte d'écriture de cette étude une fois posé, comment l'interpréter aujourd'hui? Karinskij définit les causes de l'évolution langagière à partir de grandes tendances, conformément à l'esprit de l'époque: il dégage la tendance au nivellement des parlers. En effet, dans le paradigme des années

1930, le mot d'ordre est de prévoir l'évolution langagière. Comme l'affirme Karinskij, étudier le processus langagier et les raisons des changements langagiers aide à comprendre le futur (Karinskij 1936: 175).

Il y a quatre-vingts ans déjà, Karinskij soulignait ainsi les possibles ravages de la ville dans la campagne. D'après J. Breuillard, les enregistrements dialectologiques de cette époque sont non seulement les archives de la langue russe, mais sont aussi des témoignages historiques et culturels d'une grande valeur, un pan de la mémoire vivante de la campagne russe (Breuillard 2011: 373).

Plus tard, se mettra en place une véritable politique linguistique, où la langue servira de facteur d'intégration de la paysannerie au processus révolutionnaire (V. Figes, Kolonitskii 1999).

© Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUILLARD Jean, 2011: [compte rendu de] «Russkaja derevnja v rasskazax eë žitelej, sous la dir. de L.L. Kasatkin, Moskva: Ast-Press, 2009, 512 pages», *Revue des études slaves*, vol. 82, N° 2, p. 372-375. [‘Le village russe raconté par ses habitants’]
- FIGES Orlando, KOLONITSKII Boris, 1999: *Interpreting the Russian Revolution: The Language and Symbols of 1917*. New Haven: Yale University Press.
- KARINSKIJ Nikolaj, 1903: *O govorax vostočnoj poloviny Bronnickogo ujezda*, Sankt-Peterburg. [‘Les parlers de la partie orientale de la région de Bronnicy’]
- , 1935: «Iz nabljudenij nad jazykom sovremennoj derevni», *Literaturnyj kritik*, 5, p. 159-175. [‘Observations sur le parler de la campagne à l'époque actuelle’]
- , 1936: *Očerki jazyka russkix krest'jan. Govor derevni Vanilovo*, Trudy dialektologičeskoj komissii IJAM Akademii Nauk SSSR, tome 1, Moskva-Leningrad: Socekgiz [‘Observations sur le parler des paysans russes. Le parler du village de Vanilovo’]